

les Amis de l'Orgue de Charolles

LES JOURNEES DE L'ORGUE DE CHAROLLES 2019

Charolles, le vendredi 9 août 2019 à 20h30

THOMAS OSPITAL

ciné-concert

Jean-Adam Guilain (1680-1780)

Suite du quatrième ton

- Plein jeu
- Cromorne en taille
- Duo
- Basse de cromorne
- Trio
- Dialogue sur les grands jeux

Charles Racquet (1598-1664)

Fantaisie du 8^{ème} ton sur le *Regina Coeli*

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cinquième sonate en trio BWV 526

- Vivace
- Largo
- Allegro

Albert Capellani (1874-1931)

La Belle au Bois dormant (1907)
Cendrillon (1908)

Thomas Ospital

Organiste du grand-orgue de Saint-Eustache, Paris
Professeur au Conservatoire Supérieur de Paris

Né en 1990 au pays basque (France), Thomas Ospital débute ses études musicales au Conservatoire de Bayonne avec Esteban Landart et les poursuit au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il obtient cinq premiers prix en orgue, improvisation, harmonie, contrepoint, fugue et formes. Il a notamment pour professeurs Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Fabien Waksman, Isabelle Duha et Pierre Pincemaille.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (Saragosse, Chartres, Toulouse, Grand Prix Florentz de l'Académie des Beaux-Arts), il occupe pendant six mois les fonctions de « Young artist in residence » à la Cathédrale Saint Louis King of France de La Nouvelle-Orléans, aux États-Unis.



En mars 2015, il est nommé sur concours titulaire du grand-orgue de l'église Saint-Eustache à Paris et devient l'année suivante le premier organiste en résidence du nouvel instrument de l'auditorium de Radio France à Paris. Cette activité l'amène à collaborer régulièrement avec les différentes formations musicales de la Radio et à prendre part à des projets de médiation visant à faire connaître l'orgue au plus grand nombre.

Sa carrière de concertiste le conduit à jouer tant en France qu'à l'étranger aussi bien en soliste, en musique de chambre ou avec orchestre symphonique. L'improvisation tient une place importante dans sa pratique musicale ; soucieux de faire perdurer cet art sous toutes ses formes, il pratique notamment l'accompagnement de films muets. En 2016, on lui commande la musique additionnelle du film *Django* d'Étienne Comar.

Son premier enregistrement discographique est consacré à des œuvres de Franz Liszt au grand-orgue de Saint-Eustache (éditions Hortus, septembre 2017). Enregistré sur l'orgue de l'auditorium de Radio France, un deuxième album paru en janvier 2018 est consacré à des improvisations et à des œuvres de Johann Sebastian Bach mises en regard avec les *Chorals-Études* de Thierry Escaich, dont il a assuré la création.

Passionné par la transmission, Thomas Ospital est régulièrement sollicité pour enseigner l'interprétation et l'improvisation dans le cadre de masterclasses. Il est depuis 2017 professeur d'harmonisation au clavier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il enseigne également l'harmonie pour les ingénieurs en formation supérieure aux métiers du son.

Albert Capellani



Longtemps tombé dans l'oubli, le réalisateur, scénariste et producteur de cinéma français Albert Capellani est maintenant considéré comme l'un des plus grands pionniers du cinéma mondial.

Son œuvre a été redécouverte à partir des années 2000, grâce notamment au Festival *Cinema Ritrovato* à Bologne (Italie), et une rétrospective intégrale de ses films a été présentée à la Cinémathèque française en 2013. D'après l'historien du cinéma Philippe Azoury, Albert Capellani est « le chaînon manquant entre les frères Lumière et Jean Renoir ».

le ciné-concert ...

Pour un musicien, improviser pour accompagner un film muet n'est, en somme, qu'un retour à un état précédent, celui qui était la règle aux débuts de l'art cinématographique, avant l'avènement de la piste sonore. On accompagnait le film à l'orgue, mais d'un type d'instrument n'ayant rien à voir avec ceux se trouvant depuis des siècles dans les églises. Ou, plus modestement, au piano.

Mais avec cela, tout est loin d'avoir été dit. Quel était l'objectif précis de l'organiste (ou pianiste) de cinéma ? Comment s'y prenait-il ?

Dans l'impossibilité de pré-visionner un film qui arrivait juste avant la première projection en très grandes bobines (et qui, de toute évidence, ne pouvait se trouver en streaming !) le musicien devait certainement aborder la première projection muni d'un certain nombre de « recettes » pour exprimer de façon sommaire l'allégresse, la tristesse, la colère, l'horreur ... On peut être sûr que les meilleurs s'affinaient rapidement au fur et à mesure des séances. Quant aux moins « performants », ils se contentaient certainement d'une quasi-rengaine en boucle : c'est d'ailleurs ce que nous entendons très souvent lorsque nous visionnons aujourd'hui un de ces films.

Mais pour les meilleurs, quel pouvait être le « projet artistique » ? Ils ne voulaient sûrement pas se contenter de « meubler le silence » (ce silence qui nous devient de plus en plus intolérable : mais voilà une autre histoire ...).

Deux grandes pistes se présentent : tout d'abord, ce que nous pourrions appeler le « vérisme sonore ». Il requiert une grande technicité, tout comme l'art du trapéziste : adapter la pulsation de la musique aux pas du coureur ou au galop du cheval, coller à un mouvement ou un effet « en crescendo » un effet sonore identique, « percuter » précisément au moment où tombera un personnage ou explosera une charge de canon.

L'autre piste rejoint l'essence de la musique en tant que domaine artistique à part. Par son pouvoir d'exprimer toute la gamme des émotions, la musique sait prolonger et amplifier chaque « affect ». (« La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots. » - R. Wagner). En apparence, cette voie serait plus facile : en réalité, seuls de grands musiciens peuvent s'y engager avec bonheur car elle est particulièrement exigeante.

Et - sommet absolu - l'union de ces deux démarches devait combler les spectateurs.

D'un improvisateur de la trempe de Thomas Ospital, œuvrant sur un orgue de la qualité de celui de Charolles, nous sommes en droit d'attendre bien autre chose qu'une banale musique de fond. Lorsque le film, lui aussi, est d'une qualité artistique supérieure, les conditions sont réussies pour une émotion rare.